

sujets et l'indépendance des peuples contre le despotisme des rois ; à lui de punir les tyrans en les déclarant déchus du trône ; à lui de délivrer les nations de l'injustice en les déliant du serment de fidélité.

Voilà l'idéal de la Société chrétienne tel que saint Jean de Capistran l'avait conçu. Certes, il est autrement salubre que la république universelle rêvée par nos socialistes démagogues. Voilà le système hiérarchique, voilà la "théocratie catholique" que l'Ordre Franciscain par les œuvres de ses docteurs n'a cessé de défendre et, au milieu de tous les orages, de montrer à l'Europe comme le phare du salut. Les plus grands esprits des temps modernes en ont confessé l'efficacité et les bienfaits, et le protestant Leibnitz n'a pas craint d'écrire que "rendre aux Pontifes romains l'autorité dont ils jouissaient au temps de Nicolas I et de Grégoire VII, ce serait assurer la paix perpétuelle et ramener le monde à l'âge d'or."

Toutefois, il serait puéril de le nier, dans le domaine des faits et de la politique, en dépit de la raison et de la foi, Capistran et son école ont été vaincus. La renaissance païenne, puis Luther et Calvin, puis Voltaire et Rousseau, puis la révolution et ses suppôts sont venus, tour à tour, fouler aux pieds leurs théories. Le monde a répudié, de plus en plus, la direction sociale de l'Eglise ; nos ennemis le redisent à satiété : "Le Pape ne corrige plus les rois et ne dispose plus des couronnes."

Ni les souverains, ni les peuples, toutefois, n'ont eu lieu de s'en glorifier, et les événements, depuis quatre siècles, ont montré jusqu'à l'évidence que de la suprématie du Pape sur les rois dépendent, tout à la fois, et la sécurité des trônes et la prospérité des Etats.

Tandis que, dans la longue période que comprend le moyen âge, on trouve à peine cinq ou six rois, — bourreaux de leurs peuples et opprobre de l'humanité, — privés par les Pontifes d'un pouvoir dont ils étaient manifestement indignes, c'est par centaines qu'il faut compter, depuis la Renaissance, les trônes renversés, les couronnes jetées aux vent, les rois bons ou mauvais condamnés à l'exil, périssant sous la hache du bourreau ou par le fer des assassins. Avec les doctrines de Capistran fidèlement mises en pratique, avec la suprématie pontificale religieusement acceptée, l'Europe n'aurait connu ni les guerres de religion qui ont ensanglanté l'Allemagne, la France, l'Angleterre